

Obituaire du quartier Griffintown, décédé le 6 décembre, 2012 :  
R.I.P. à l'ancienne usine Sonoco.

Mémoire présenté à la Consultation Publique d'Urbanisme pour le Programme  
particulier d'urbanisme, secteur Griffintown.

Par Daniel Guilbert

Bonjour;

Mon mémoire désire simplement porter un regard, une opinion et finalement une critique sur la vague de démolition accrue du patrimoine architectural industriel du quartier en question, depuis les quelques dernières années.

Dans la documentation fournie sur le site de l'Office de Consultation Publique de Montréal (OCPM), on a longuement chanté les louages de l'héritage historique de Griffintown, et de son caractère patrimonial architectural industriel en particulier, à multiples reprises.

Dans le document qui présente le programme particulier d'urbanisme (PPU) pour le secteur Griffintown (Octobre 2012), on peut lire, par exemple, qu'il faut « capitaliser sur la valeur ajoutée que représente le patrimoine dans la revitalisation du quartier » (p.12).

Plus loin, on affirme que « Dans cet esprit, Griffintown constitue : un quartier qui affirme, qui préserve et qui valorise son histoire et sa spécificité » (p. 16).

Encore : « Cette vision de mise en valeur et les orientations qui en découleront reposent sur deux grands fondements—l'héritage urbain et historique de Griffintown... » (p. 17).

Et finalement : « La préservation et l'intégration de cet héritage aux usages contemporains du secteur constitue le meilleur moyen de le léguer aux générations futures » (p. 17).

Même les politiciens émettent le même discours, dans ce même document :

M. Michael Applebaum, alors Président du comité exécutif de la Ville de Montréal, écrit :

« Le projet de PPU repose sur deux grands fondements : le respect de l'héritage de Griffintown et la construction d'un milieu de vie durable et innovant. Il vise à faire, de là dans le respect de son caractère patrimonial. » (p.4).

Le maire de l'arrondissement du Sud-Ouest, Benoît Dorais, lui aussi va souligner l'importance « de la grande valeur historique du secteur » (p.5).

Par ailleurs, dans un autre des documents fournis, celui-ci intitulé *La mise en valeur du patrimoine du secteur de planification détaillée : Griffintown*, et publié par la Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal, (octobre 2012), on peut lire, comme conseil et/ou comme recommandation :

« Éviter les démolitions massives, saisir les opportunités de développement graduellement et au fur et à mesure, veiller à ce que les gestes posés ne compromettent pas le potentiel de développement de sites vacants et le recyclage et la mise en valeur de bâtiments. Aussi, envisager la mise en valeur du domaine public comme un élément permettant d’initier et d’orienter le développement. Conserver une vue d’ensemble sur l’état du corpus de composantes d’intérêt patrimonial, s’assurer de conserver une masse critique de bâtiments et une représentativité des typologies. » (p 58).

Plus loin, on peut lire : « Le corpus de bâtiments d’intérêt patrimonial présente un potentiel de recyclage élevé. » (p. 62).

Et plus particulièrement, en ce qui concerne le sujet spécifique de mon mémoire : « Ce lotissement génère une concentration d’industries manufacturières faisant des environs des écluses Saint-Gabriel l’un des premiers centres industriels au Canada. » (p.74).

Dans le *Plan d’urbanisme de la Ville de Montréal - Chapitre 12, arrondissement du Sud-Ouest*, on peut lire, au point 2 :

« Favoriser le maintien et la préservation des bâtiments et ensembles industriels patrimoniaux le long du canal de Lachine et s’assurer de l’intégration de nouvelles constructions au sens historique du lieu. » (p. 9).

Finalement, dans le rapport de l’OCPM, intitulé *Rapport de consultation publique sur le secteur de planification détaillée de Griffintown, avril 2012*, on peut lire :

« Sur cette base, la commission a dégagé cinq principes d’aménagement qui devraient guider la Ville dans la confection de son plan intégré de développement de Griffintown. Premièrement, la Ville devrait capitaliser sur la valeur ajoutée que représente le patrimoine dans sa revitalisation du quartier. Loin d’être une friche industrielle, Griffintown est un quartier ancien qui possède une profondeur historique peu commune. La Ville devrait prendre le parti de protéger ce patrimoine et de le faire revivre. De l’avis de la grande majorité des intervenants, les bâtiments phares qui subsistent sont autant de marqueurs spatiaux et identitaires et la grille de rue étroite se prête à des aménagements innovateurs et intimes. Très rapidement, la Ville devrait garantir la protection de ces attributs essentiels. » (p.2).

Pourtant, on est en train de démolir et de faire disparaître ce patrimoine architectural industriel, à tel point depuis les quelques dernières années que tout ces louanges semblent n’être rien de plus que de l’hypocrisie.

L’exemple le plus désolant est l’usine Sonoco, terrain sur lequel on va construire une tour d’habitation d’environ 14 étages, qui ne respectera en rien ni l’environnement historique du quartier, ni aucun des points et recommandations énumérées ci-haut. En automne 2012, en fait, on a entrepris la démolition éventuelle complète de cette ancienne

usine, qui était originalement la George W Weaver, et qui avait fait partie de l'ancienne Ogilvie Flour Mills, entre autres, situé au 50 des Seigneurs, juste en face du pont tournant historique de la rue des Seigneurs et de l'écluse Saint-Gabriel.

Vieux d'environ 160 ans, son emplacement à proximité du Canal Lachine et du pont des Seigneurs, et des écluses Gabriel faisait en sorte qu'il contribuait d'une façon importante à la trame architecturale et historique unique du quartier.

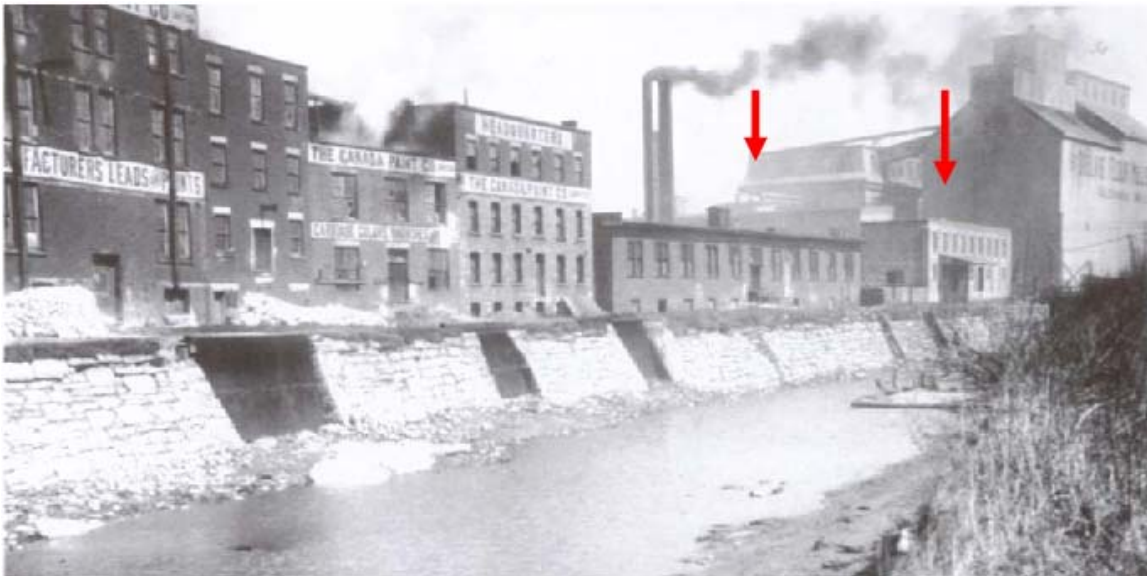


Photo de 1920 montrant le complexe industriel situé le long de la rive nord du canal Lachine, incluant l'actuel site de la Sonoco (indiqué par les flèches rouges), présentement en voie de démolition, c'est-à-dire en automne 2012. Il s'agissait des derniers bâtiments existants de cette rangée d'usines remarquables. La rue des Seigneurs semblerait avoir passé entre deux des bâtiments, ceux juste à droit de la flèche de droit. Photo : Archives nationales du Canada.

Le site avait carrément été identifié comme bâtiment d'intérêt patrimonial à conserver et à mettre en valeur, premièrement dans le document intitulé *Planification détaillée du secteur Griffintown : Analyse du cadre bâti*, produite par la firme Patri-Arch pour la Ville de Montréal (mars 2007).

Il a aussi fait l'objet d'une étude approfondie, dans le document intitulé *ÉNONCÉ D'INTÉRÊT PATRIMONIAL du SITE DE LA SONOCO* (daté du 14 juin 2011). Il s'agit d'un document entièrement consacré à l'ensemble des bâtiments qui faisaient partie de l'usine Sonoco, long de dix pages, et produit suite à « une demande faite au Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise (BPTE) par l'arrondissement Le Sud-Ouest pour l'établissement d'orientations et de critères pour l'encadrement du développement du site de la Sonoco. » (p.2).

Sophie Thiebaut, conseillère de l'arrondissement du Sud-Ouest et siégeant dans l'opposition (Projet Montréal), m'a raconté comment elle avait essayé d'organiser et de présenter une pétition s'opposant à la démolition de l'usine, pour forcer un referendum sur la question. Virtuellement tous les résidents des lofts dans les anciennes usines de la Belding-Corticelli et de la Redpath, situées littéralement en face de la Sonoco, l'autre

bord du canal, était volontiers pour signer la pétition, m'a-t-elle raconté, mais puisqu'ils étaient situés l'autre bord du Canal, ils ne faisaient pas partie de la même zone que la Sonoco, et donc n'était pas éligible à signer. Moi-même j'aurais voulu signer cette pétition, mais inutile de dire que je n'étais pas éligible, selon la loi provinciale qui détermine l'éligibilité dans de tels cas. Or, étant donné le peu de résidents habitant la zone dans laquelle la Sonoco est situé, il a été impossible de ramasser le nombre suffisant de signatures (il en fallait seulement 64, en passant).

Inutile de dire que le patrimoine architectural ne concerne pas uniquement les résidents d'un zonage arbitraire, mais qu'il appartient à tous les citoyens du pays, car l'histoire est collective.

Encore selon Mme Thiebaut, pas un seul mur, pas une seule brique sera préservée de cette usine, malgré ce que certains semblent affirmer. Pourtant, la rue des Seigneurs, elle, est classifiée comme étant patrimonial, et non seulement elle ne sera pas touchée, mais elle va garder sa courbe distinctive. Ha ha ha ha ha. Je me demande c'est quoi le bon sens de garder la courbe dans une rue, si l'édifice qu'elle contournait n'existe plus. Le paradoxe c'est qu'on multiplie le nombre de résidents dans le quartier par un facteur de cent ou plus, sans augmenter la capacité de la rue.

En fait, m'a-t-elle aussi raconté, le promoteur avait présenté un choix de projet alternatif qui aurait préservé certains éléments de la structure, mais que la décision avait été faite par l'arrondissement de garder cette option dans laquelle on va tout faire disparaître.

Il me semble, en regardant cette histoire, que ni la volonté de ceux qui habitent le quartier immédiat, qui sont quand-même concernés d'une façon immédiate, ni même les objectifs et actions articulés par la Ville de Montréal, ne sont pas du tout respectés ni écoutés dans l'élaboration de ce projet.

Ce sont plutôt les intérêts des promoteurs qui prennent le dessus de toute autre considération. Un projet qui, au contraire d'affirmer l'intérêt patrimonial exceptionnel de Griffintown, pour paraphraser les textes cités ci-haut, le détruit carrément, l'efface complètement à jamais, et le remplace par un aberration.

Et c'est loin d'être un cas isolé. Prochainement, la même chose se produira, selon la documentation fournie, avec l'ancienne Farand et Delorme, situé au 385 et 433, rue Saint-Martin. L'intérêt patrimonial est peut-être moins grand, mais le bâtiment figure quand-même sur la liste de plusieurs des documents fournis et cités ci-haut, et il a fait lui-aussi l'objet d'une étude spécifique et discrète, intitulé : *ÉNONCÉ D'INTÉRÊT PATRIMONIAL – ENTREPÔTS DES 385 ET 431, RUE SAINT-MARTIN.*

Si ces sites étaient préservés ou mis en valeur, comme on déclarait vouloir le faire dans la documentation fournie, ils serviraient plutôt à mettre en valeur le quartier, c'est-à-dire sa vraie valeur, celle dont elle hérite, et qu'on déclare vouloir mettre en valeur, et non pas une valeur étrangère et artificielle qu'on veut lui imposer. Plusieurs villes américaines et européennes l'ont déjà fait, tel qu'on peut le lire dans la section 2.5.2. du document *Rapport de consultation publique sur le secteur de planification détaillée de Griffintown, avril 2012* (exemples, p. 30); il est incompréhensible comment ici on va prétendre une chose et faire le contraire, sans aucun regard égard pour le patrimoine

historique et architectural. L'usine Sonoco, en particulier, était en très bon état, et elle était très « recyclable », terme qui apparaît dans les citations ci-haut.

Par ailleurs, dans un quartier avoisinant (Cote-Saint-Paul), on va bientôt exproprier et démolir une autre ancienne usine, pourtant complètement fonctionnelle, situé en face du canal Lachine à l'angle des rues Saint-Patrick et Angers, pour y faire construire un nouveau bâtiment pour l'arrondissement du Sud-Ouest, puisque ses installations actuelles de la rue Cabot seront expropriées par le Ministère des Transports du Québec pour la construction du nouvel échangeur Turcot.

Tout dernièrement, à l'automne 2012 à Saint-Henri, on a entièrement démoli l'ancienne usine Provincial Diesel (rue Rose-de-Lima au nord de Saint-Jacques), et qui datait au moins des années 1920, pour y faire construire une tour de condos. Certains pensent qu'on va reconstruire la façade originale pour l'intégrer au nouveau bâtiment, l'ayant préservé et numéroté en la démolissant. Rien n'est plus faux. Rien n'a été conservé, et la « reconstruction » sera une imitation sans valeur patrimoniale.

Les autres projets en cours à Griffintown et ailleurs dans le Sud-Ouest ne sont pas particulièrement meilleurs : dans le cas du projet qu'on nomme « Le William », à l'angle des rues William et des Seigneurs, on a vidé et étripé tout les structures intérieurs d'un bel édifice qui avait pourtant été rénové et restauré il y a moins de quinze ans, pour ne garder qu'une coquille qu'on va intégrer à un autre tour d'habitation qui n'aura pas rapport au quartier. La même chose est en train de se produire ailleurs, dans Saint-Henri, avec l'ancienne usine située à l'angle des rues Saint-Jacques et Irène, sur laquelle on a rajouté plusieurs étages; ainsi que l'ancienne usine Williams, angle Saint-Jacques et Rose-de-Lima, datant de 1875, qui sera surmonté de « penthouse ». Les nouvelles constructions sont peut-être intéressantes, mais on a brisé à jamais ce patrimoine, qui était en parfait état.

Ceci contraste nettement avec des projets réalisés dans ce secteur, dans les années précédentes, où l'on a préservé, respecté et nettement mise en valeur le patrimoine industriel du quartier : notons la New City Gas Company, la Lowney's, la Brasserie Dow, ainsi que le 2020 rue William, tout près de la Sonoco.

Il n'y a rien à dire de plus sur ce sujet, l'hypocrisie évidente dit tout. Tout à d'ailleurs déjà été dit : citons David Hanna, lorsqu'il écrit dans un autre des documents fournis par l'OCPM, qu'il existe « une attitude de laisser-faire, on laisse les promoteurs faire pas mal ce qu'ils veulent au grand dam de l'histoire et du patrimoine, on reçoit des recommandations très fortes du Conseil du patrimoine, des urbanistes de la Ville, de l'OCPM en 2010 (Bonaventure) et du public pour protéger le patrimoine et le mettre à l'œuvre, puis on ne fait rien pour protéger cette ressource. Après des années de recommandations très sérieuses, il n'y a toujours aucune protection et ces ressources se dégradent. » (David Hanna, p. 28, *Griffintown, son histoire et son cadre bâti*, novembre 2007)

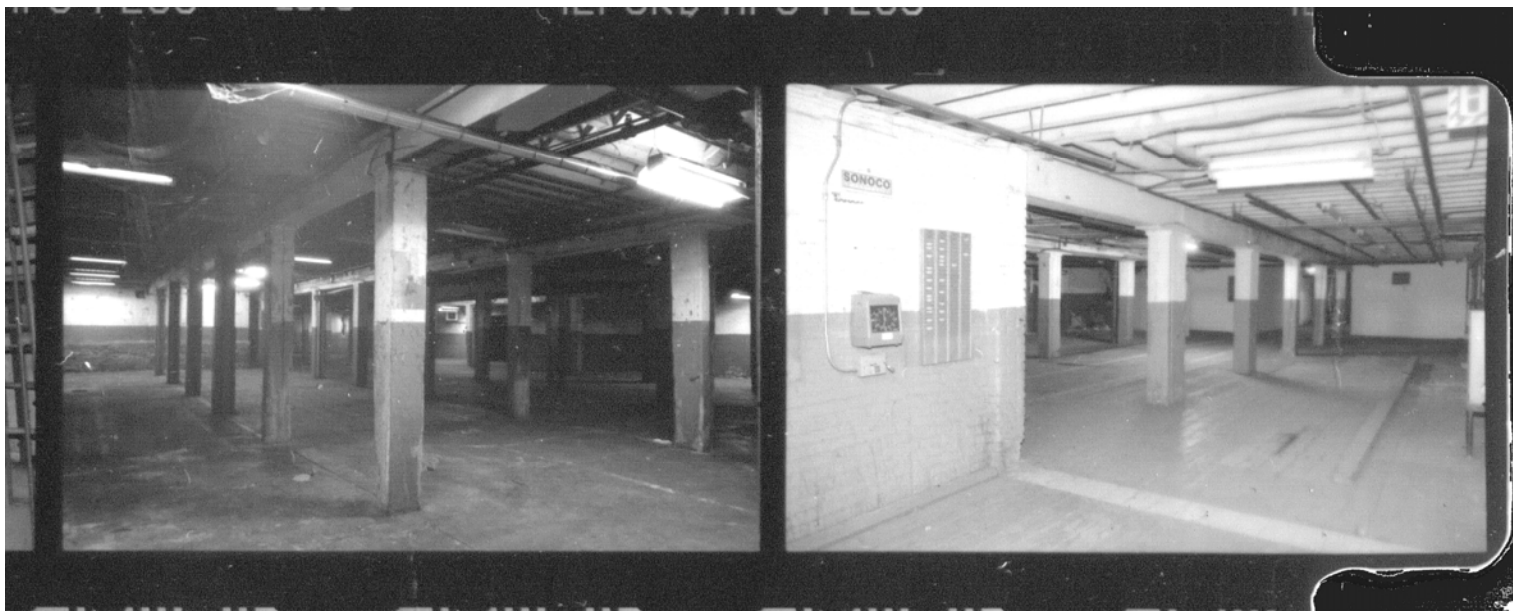
On peut alors maintenant rajouter: En 2012, ces ressources se font complètement démolir et disparaissent à jamais.

Je déclare donc, en tant que citoyen concerné et dégoûté, cette journée et l'année 2012 comme étant l'année de la mort de Griffintown, de son décès prématuré. On pourra même fêter son anniversaire à cette date dans les années futures. Il ne s'agit pas de la revitalisation d'un quartier, mais d'un assassinat. C'est une honte. Dans le Vieux-Montréal, et ailleurs, non seulement on n'aurait pas permis de faire la même chose, comme il a déjà aussi été mentionné au cours des audiences publiques, mais on se bat pour avoir des lofts dans de tels bâtiments, comme les photos à la fin du présent document vont peut-être démontrer.

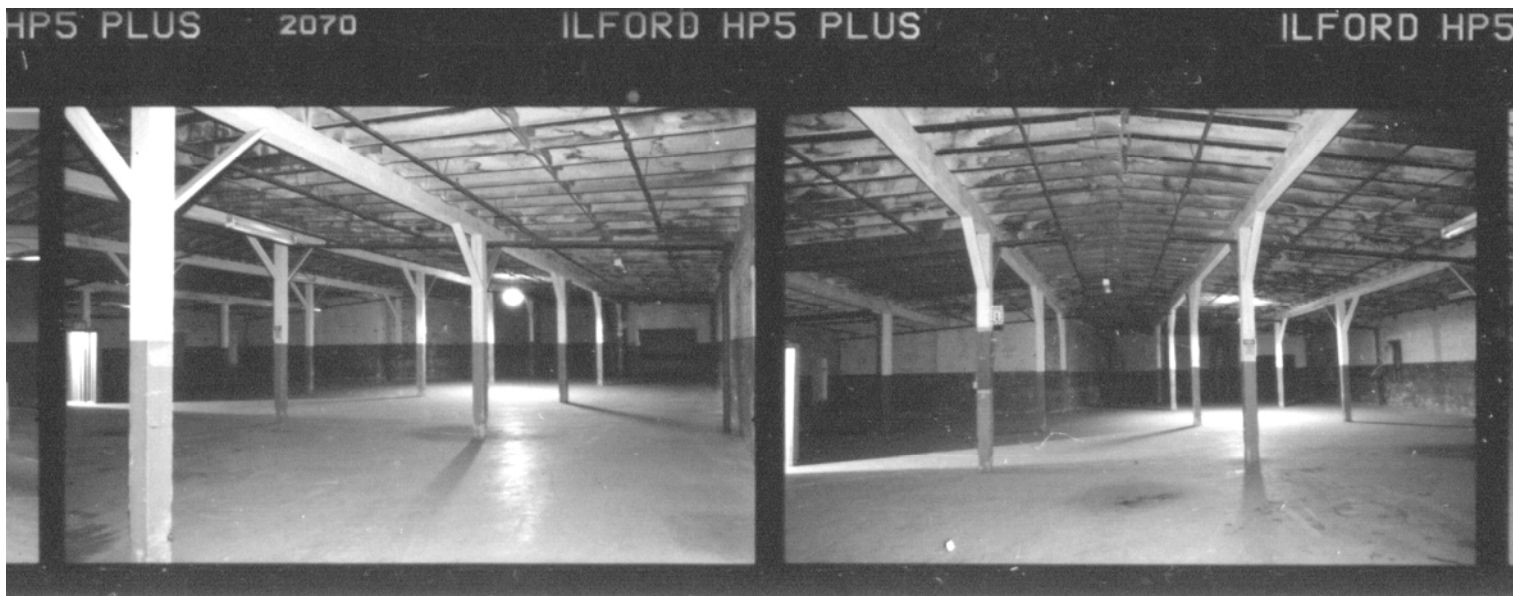
Le défunt sera exposé vers la fin de l'année, puisque l'usine Sonoco n'est pas encore entièrement démolie. L'ancien entrepôt de l'usine, vieille de presque 160 ans selon l'étude approfondie à son sujet, qui est l'édifice qui longe la rue des Seigneurs, est encore debout. Mais les autres parties de l'usine, un complexe de bâtiments construits il y a entre 100 et 160 ans, ont déjà été démolies. Donc voici, comme souvenir obituaire, quelques photos, prises quelques jours seulement avant qu'on coupe le courant électrique pour le bon.



L'étage supérieur de l'intérieur de l'ancien bâtiment qui longeait le canal Lachine, vieux d'environ 125 ans, démoli vers le début de l'automne 2012. Il s'agissait de l'ancienne Crathern Caverhill, une ancienne manufacture de clous, selon la documentation fournie. Elle servait comme département des palettes et atelier de menuiserie pour la Sonoco.



Étages inférieurs de l'ancienne usine Sonoco, vieille de presque 160 ans, avec ses poutres et solives en bois originaux de 20 pouces minimum.. Il s'agit du bâtiment qui longe actuellement la rue des Seigneurs, et qui était originalement la George W Weaver (une manufacture de lainage). La Sonoco se servait de ce bâtiment comme entrepôt, au rez-de-chaussée, et de bureaux, au deuxième étage.



L'ancienne usine Sonoco, vieille de presque 160 ans, avec ses planchers et poutres en bois d'origine. Il s'agit des étages supérieurs, toujours dans l'ancienne George W Weaver, lesquels servaient comme entrepôt des matériaux finis pour la Sonoco (des tubes de carton).



Complexe industriel au nord de l'écluse Saint-Gabriel (site de la Sonoco), Photo 1942, Bibliothèque et archives Canada

Photo historique où l'on peut voir l'extérieur des bâtiments mentionnés ci-haut, datant de 1942.



L'ancienne usine George W Weaver longeant la rue des Seigneurs et vieille de presque 160 ans, occupé par la Sonoco jusqu'en 2008, vu de l'extérieur en septembre 2012.

Photos : ©Daniel Guilbert, 2012.

Merci de votre attention.